

K E R M A

2003-2004 2004-2005

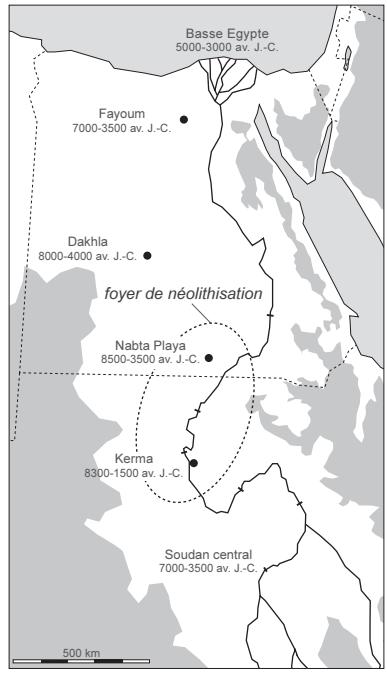
SOUUDAN

Charles Bonnet · Matthieu Honegger · Dominique Valbelle · Philippe Ruffieux



G E N A V A

2005 | n.s. | LIII | extrait



1. Localisation des principaux sites et des régions du Nord-Est africain qui livrent de longues séquences d'occupations préhistoriques de la fin du Mésolithique et du début du Néolithique. Avec le site de Nabta Playa en Égypte, Kerma livre les plus anciens témoignages du début du Néolithique.

Le programme de recherche sur la préhistoire de Kerma se poursuit selon la même stratégie que celle présentée précédemment¹ :

- prospection archéologique en vue de reconstituer la dynamique du peuplement du bassin de Kerma. En parallèle, cette démarche permet d'évaluer le potentiel de la région et de juger de l'état des sites, ainsi que des menaces de destruction auxquelles ils pourraient être soumis ;
- fouille-test de divers établissements, collecte de mobilier et datations au C₁₄ dans l'optique de reconstituer le cadre chronologique et culturel de la région ;
- fouille sur le long terme de certains sites stratégiques afin de comprendre les grandes étapes marquant l'évolution des sociétés nubiennes : sédentarisation, adoption de l'élevage et de l'agriculture, urbanisation et formation étatique. Deux sites font ainsi l'objet d'une fouille minutieuse depuis quelques années. Il s'agit du site d'El-Barga, qui fournit des informations précieuses sur les questions de sédentarité et de néolithisation, et de l'agglomération pré-Kerma, qui livre un exemple étonnant d'établissement africain, engagé sur la voie de l'urbanisation.

Après une brève présentation des principaux résultats de la prospection et de la fouille de l'établissement pré-Kerma, nous nous concentrerons sur les découvertes de l'hiver 2004-2005, qui apportent des informations de premier ordre sur la question du début du Néolithique en Afrique. En effet, les recherches menées à El-Barga et dans les environs ont révélé la présence d'un vaste habitat et d'un cimetière remontant au premier Néolithique du continent, soit entre 7000 et 6000 av. J.-C. Seul le site égyptien de Nabta Playa livre des dates aussi anciennes, ce qui fait actuellement de la zone de la moyenne vallée du Nil le premier centre de néolithisation d'Afrique (fig. 1).

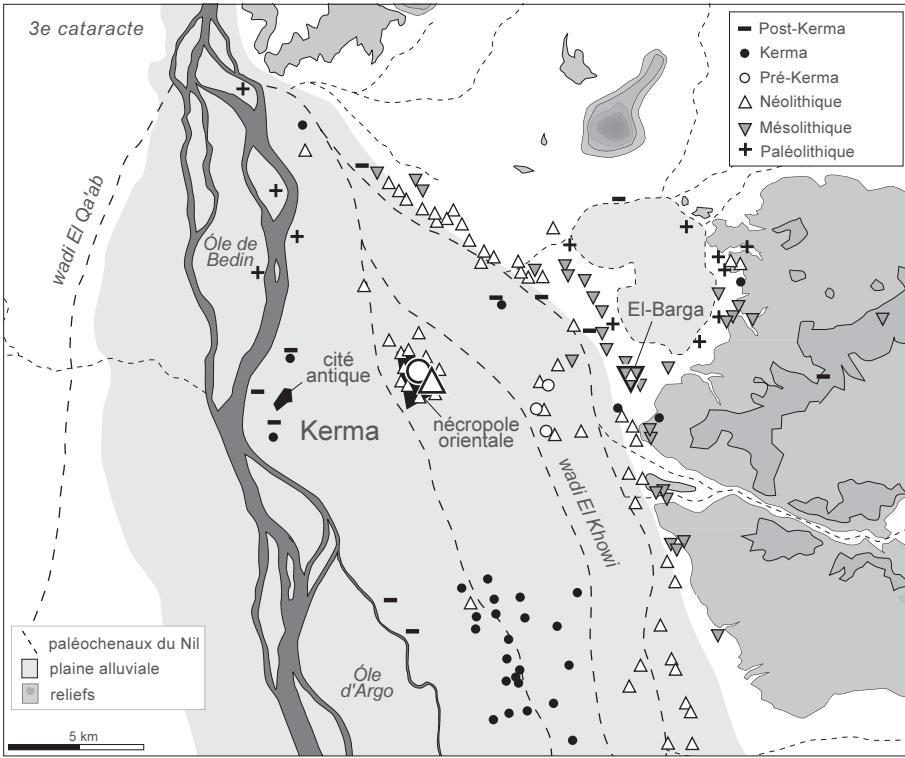
Prospection archéologique

La poursuite de la prospection a permis de couvrir une grande partie de la région de Kerma, en particulier les zones situées en bordure de la plaine alluviale, là où se trouvent les établissements du Mésolithique et du début du Néolithique. Seul le territoire situé au sud de la nécropole orientale n'a pas encore été inspecté (fig. 2).

À ce jour, plus de cent dix sites archéologiques ont été repérés. Bon nombre d'entre eux sont érodés et partiellement détruits par les travaux agricoles, mais certains sont mieux conservés et présentent parfois un grand intérêt archéologique. Par exemple, durant la dernière campagne de fouilles, une vaste nécropole appartenant à la civilisation de Kerma a été découverte. D'une longueur de deux cent cinquante mètres, elle a été mise au jour par les travaux de construction d'un grand canal d'irrigation, qui traversera la plaine alluviale du nord au sud, à environ dix kilomètres à l'est du Nil. Cette nécropole, presque en-

1. HONEGGER 2003, p. 281

2. Carte de répartition des sites archéologiques repérés dans la région de Kerma. À l'heure actuelle, plus de cent dix sites datés du Paléolithique à l'époque islamique ont été découverts. Leur localisation montre bien que les occupations correspondant à d'anciens épisodes humides sont localisées à l'extérieur de la plaine alluviale, tandis que les établissements contemporains de phases plus arides sont installés plus près du cours actuel du Nil.



tièrement détruite, contenait des centaines de sépultures datées du Kerma Ancien et du Kerma Moyen. Tout comme la nécropole orientale liée à la cité antique de Kerma, elle a été utilisée très tôt, dès 2500 av. J.-C., et présente une association intéressante avec des tombes de la première phase du Groupe C. Les travaux de construction du canal n'ont pas rendu possible une intervention sur ce cimetière.

Cet exemple montre que l'archéologie de l'ensemble de la région de Kerma est en danger. L'extension de l'agriculture qui suivra le développement du projet d'irrigation sera probablement fatale à bon nombre d'habitats et de cimetières antiques ou préhistoriques. Il est évident que nous devrons mener durant ces prochaines années toute une série de fouilles de sauvetage, afin de dresser une documentation détaillée des principaux gisements voués à la destruction.

La distribution des sites de toutes époques montre clairement une partition entre les occupations localisées dans la plaine alluviale et celles se trouvant à l'extérieur, en bordure du désert (fig. 2). En effet, les établissements du Paléolithique moyen, du Mésolithique et du début du Néolithique se trouvent à l'extérieur de la plaine alluviale et correspondent à d'anciennes phases climatiques humides. La plaine alluviale devait être difficile d'accès et les groupes humains préféraient s'installer en bordure, sur de petites éminences, à l'abri des crues du Nil. Ils se sont également établis tout autour d'une vaste dépression, qui devait être comblée par un lac ou un ancien marécage alimenté par les eaux de pluie. Les occupations des périodes plus récentes correspondent à un climat plus aride. Elles se trouvent logiquement à l'intérieur de la plaine alluviale, plus près des bras du Nil, alimentés à l'époque. On relèvera des exceptions à cette règle illustrées par quelques sites paléochrétiens ou Kerma installés dans des zones désertiques. Le cas le plus spectaculaire concerne

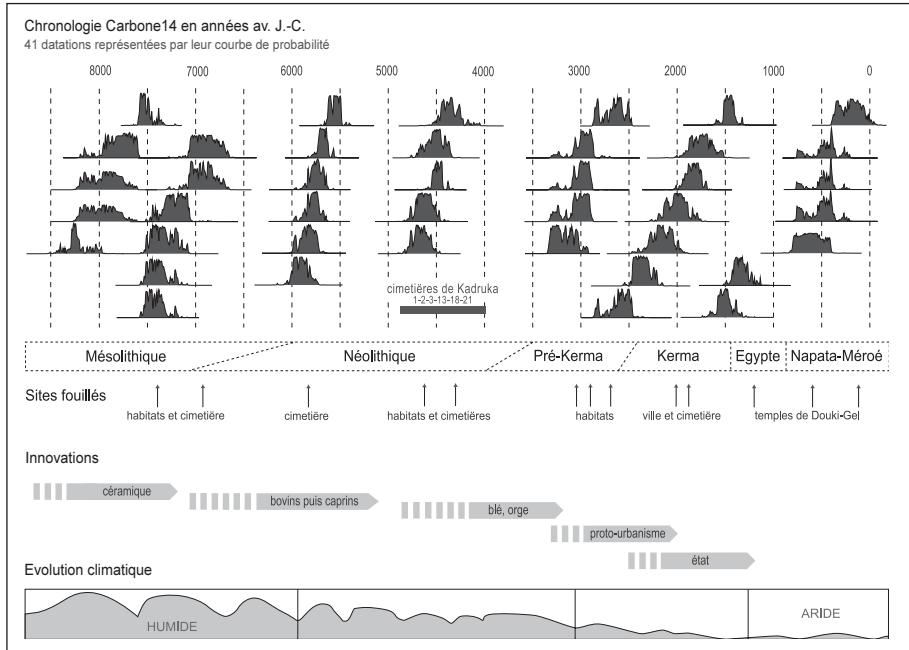


3. Vue aérienne d'un établissement du Kerma Classique localisé en bordure de la plaine alluviale. Il pourrait s'agir d'une forteresse contrôlant l'accès au bassin de Kerma. Dimensions approximatives : 90 × 120 mètres. Le nord est orienté vers le bas (photo au cerf-volant).

4. Chronologie des occupations de la région de Kerma depuis 10 000 ans. Les dates C₁₄ sont exprimées sous forme de courbes de probabilité (calibration à 1 sigma). La succession des occupations étudiées permet de cerner le rythme des grandes transformations de la société marquées par l'apparition d'innovations. Les variations climatiques ont joué un rôle important au niveau du peuplement de la vallée du Nil et de ses rapports avec les zones arides environnantes.

2. BONNET/REINOLD 1993

3. Par analogie, la cité antique de Kerma est entièrement construite en terre crue (brique ou terre massive), à l'exception de portions de muraille, de bases de colonnes et de fondations de certains greniers en pierre.



un vaste établissement fortifié du Kerma Classique (vers 1500 av. J.-C.), qui avait déjà été repéré il y a une dizaine d'années². De forme ovale, cet ensemble couvre environ un hectare (fig. 3). Il est ceinturé par des murs épais construits en blocs de grès et conservés sur une hauteur de plus d'un mètre. À l'intérieur de l'enceinte se distinguent trois murs formant des subdivisions internes, une cellule carrée et deux structures circulaires (puits ou tours ?). En dehors des constructions en pierre et de quelques tessons de céramique, aucun autre vestige n'est visible à la surface. Il est probable que de nombreux bâtiments en terre crue devaient se dresser à l'intérieur des murailles, mais seule une fouille pourra nous en révéler l'existence, à moins que l'érosion éolienne n'ait déjà fait disparaître le tout³. L'importance du dispositif défensif laisse penser que cet établissement correspond à une forteresse. Sa localisation semble avoir été choisie pour contrôler l'accès à la plaine alluviale. En effet, elle se trouve à proximité des routes et des pistes traditionnelles permettant d'atteindre le bassin de Kerma depuis le nord, en évitant, par le désert, les reliefs de la Troisième cataracte.

La prospection de ces deux dernières années a par ailleurs permis de repérer et de dater toute une série de sites du Mésolithique et du début du Néolithique. C'est ainsi que le cadre chronologique et culturel de la région de Kerma s'est sensiblement enrichi (fig. 4). Le rythme des occupations humaines est maintenant connu depuis 8500 av. J.-C. jusqu'au début de notre ère avec une continuité exceptionnelle, même si quelques hiatus subsistent. Des datations au C₁₄ sont régulièrement réalisées sur les sites présentant des faciès culturels originaux et des échantillons de céramique sont prélevés afin de préciser la succession des entités culturelles. Kerma présente aujourd'hui la séquence préhistorique la plus complète de Nubie. Les informations récoltées permettent de préciser la question de l'invention de la céramique dans le Nord-Est africain, de fournir des bases nouvelles sur le problème de la domestication du bœuf sur le continent, de cerner l'apparition des inégalités sociales et enfin de donner, grâce à la fouille du site pré-Kerma, des renseignements inédits sur le début de l'urbanisation.



Agglomération pré-Kerma



5. Dégagement de concentrations de trous de poteaux aux abords de l'entrée de l'agglomération pré-Kerma

6. Palissades multiples formant à leur extrémité un contrefort marquant un des côtés de l'entrée de l'agglomération pré-Kerma

4. HONEGGER 2003, pp. 282-284

5. L'emploi de la brique crue n'est pas attesté sur ce site. L'analyse micromorphologique de prélèvements de terre a permis de reconnaître de l'argile provenant des parois ou des murs (GUÉLAT 2004).

6. Ces contreforts correspondent au moins à deux phases de construction. Leur diamètre d'origine devait donc être plus proche de huit à dix mètres.

7. DENYER 1978, p. 115

8. HONEGGER 1999

9. MYDANT-REYNES 2000, pp. 100-166

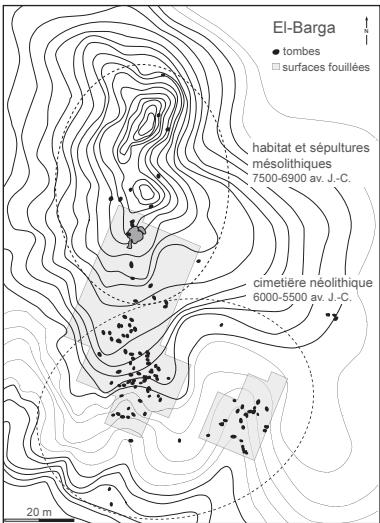
La fouille de l'établissement pré-Kerma, situé au centre de la nécropole orientale, s'est poursuivie dans sa partie nord. Il y a deux ans, nous pensions que ce site correspondait à un village et que son organisation générale avait été comprise dans son ensemble⁴. Cependant, il n'était pas certain que les limites de l'agglomération avaient été atteintes, d'où l'idée de réaliser durant l'hiver 2003-2004 une fouille-test sur une surface de mille mètres carrés au nord du plus grand enclos à bétail, censé border l'habitat. La surprise a été de découvrir des zones de très forte densité en trous de poteaux (fig. 5). Des quantités importantes de restes d'argile accompagnaient ces fondations en bois ; elles devaient à l'origine être appliquées sur des parois de clayonnage ou constituer des structures en terre massive⁵. Les poteaux s'organisent en arc de cercle ou en rangées parallèles ; ils s'ordonnent par endroits en concentrations circulaires ou ovales de plusieurs mètres de diamètre (fig. 6). Les deux principales concentrations sont séparées par un passage de huit mètres de large dépourvu de poteau.

L'extension de la fouille durant l'hiver 2004-2005 a permis de comprendre la signification de ces vestiges. Le passage dépourvu de poteau marque une des entrées de l'agglomération. Il est bordé de deux « massifs de pieux » qui atteignent jusqu'à vingt mètres de diamètre et qui correspondent à des contreforts symbolisant en quelque sorte les piliers de la porte⁶. À l'ouest de cette entrée, la fouille a montré que ces contreforts se réduisent en largeur, pour ensuite former deux ou trois rangées parallèles de pieux au tracé sinuieux. Ces dernières correspondent à des palissades défensives, montrant que l'ensemble était ceinturé.

Cette architecture est issue d'une tradition d'Afrique noire ; elle est originale et n'a pas d'équivalent archéologique. Il s'agit donc d'une situation unique à l'heure actuelle, d'où la difficulté de trouver des comparaisons permettant de compléter les informations manquantes. Seule l'ethnographie est ici d'un certain secours.

Les palissades et les contreforts se composent de pieux espacés de 0,5 à un mètre, entre lesquels devaient être tressés des branchages, à la manière d'un clayonnage. Il ne semble pas que le tout ait été recouvert de torchis. En effet, les comparaisons ethnographiques livrent uniquement des exemples de palissades dépourvues d'enduit. La terre rapportée, observée lors de l'excavation, pourrait correspondre à des amas disposés à la base des palissades, de manière à consolider leur implantation. À la fin du XIX^e siècle, un tel dispositif a été utilisé par les Nyika de Tanzanie pour ceinturer de petites forteresses⁷.

Il est encore délicat, à l'heure actuelle, de déterminer précisément le statut de l'agglomération pré-Kerma. S'agit-il d'un simple village ou d'une forme archaïque d'urbanisme africain ? La présence de quelques bâtiments rectangulaires⁸ côtoyant des huttes d'habitation traduit déjà un certain degré de spécialisation de l'espace habité (fonction religieuse, administrative ?) que l'on ne retrouve pas au sein des quelques villages du Néolithique connus dans la vallée du Nil⁹. Il s'agit d'un premier pas vers une forme de complexification sociale. Les structures défensives bordant l'entrée de l'établissement représentent un autre indice intéressant. Leurs dimensions sont disproportionnées par rapport à la surface connue de l'habitat. Elles pourraient faire partie d'une ligne de fortifications, ceinturant une vaste zone habitée, dont seul un quartier serait actuellement connu. En se fondant sur les autres vestiges du pré-Kerma trouvés à la surface de la nécropole orientale, il est possible de proposer une estimation maximale de l'étendue de la cité. Celle-ci pourrait atteindre une superficie de l'ordre de dix hectares. Si la fouille confirme l'hypothèse d'un vaste



7. Plan du kôm d'El-Barga avec localisation des tombes fouillées et des différentes occupations du lieu

site ceinturé par une fortification, nous serions alors en présence d'une étape importante dans le processus d'urbanisation de la Nubie. Les sites fortifiés ou ceinturés par une muraille sont en effet inconnus avant l'émergence des premières cités dans la vallée du Nil. En Égypte, la ville elle-même est symbolisée dans ses premières représentations par une enceinte crénelée, évoquant les enceintes contemporaines trouvées à Hiérakonpolis, Éléphantine ou El-Kab¹⁰.

En plus de la fouille de l'agglomération, nous avons repris des recherches sur les sépultures du cimetière oriental de Kerma. Dans l'optique de mieux saisir la transition entre la fin du pré-Kerma et le début de la civilisation de Kerma, une surface de trois cent cinquante mètres carrés a été ouverte dans la zone supposée la plus ancienne, à proximité des secteurs 1 et 27¹¹. Ces derniers avaient révélé des influences du Groupe C de Basse-Nubie : une civilisation dont l'essor est contemporain de Kerma, mais qui est située plus au nord et dont on connaît mal l'origine et les rapports avec le royaume de Haute-Nubie. Le mobilier du Groupe C se trouvait alors toujours associé à du Kerma Ancien.

La fouille de la nouvelle surface a révélé un secteur occupé uniquement par une population de la phase ancienne du Groupe C, sans mélange avec les traditions Kerma. Plusieurs tombes étaient par ailleurs entourées de stèles, comme cela était la coutume au sein de cette population. Les sépultures devaient en outre contenir un très riche mobilier, notamment de l'or, car elles ont attisé la convoitise des pillards antiques. En effet, sur plus de septante tombes dégagées en surface, aucune n'était intacte, alors que les tombes toutes proches du Kerma Ancien sont assez rarement pillées. La poursuite des recherches dans ce secteur devrait fournir des éléments importants sur les origines de la civilisation de Kerma.

Les débuts du Néolithique à El-Barga

Depuis quatre ans, les fouilles réalisées à El-Barga ont permis de dégager une surface de plus de mille sept cents mètres carrés qui a livré un habitat mésolithique (environ 7300 av. J.-C.), une vingtaine de sépultures de quelques siècles plus tardives et un cimetière néolithique comprenant près d'une centaine de tombes (6000-5500 av. J.-C.). Il s'agit d'un ensemble exceptionnel pour saisir la transition entre les derniers chasseurs-cueilleurs et les premiers éleveurs de Nubie. En outre, les prospections réalisées aux alentours ont révélé la présence de plusieurs habitats, dont certains ont fourni des dates particulièrement anciennes concernant l'apparition de la poterie (environ 8300 av. J.-C.) et la domestication du bœuf (environ 6900 av. J.-C.).

À El-Barga, la fouille du secteur mésolithique a été étendue en direction du sud afin d'établir le lien avec le secteur occupé par le cimetière néolithique (fig. 7). Cette extension n'a pas permis de découvrir de nouvelles structures d'habitat ; par contre elle a conduit à dégager un certain nombre de sépultures. Comme les précédentes, celles-ci sont généralement implantées directement dans le grès nubien¹² (fig. 8). Le creusement dans la roche ne devait pas être aisément, même si cette dernière se compose de niveaux indurés alternant avec des bancs plus sableux. Dans la plupart des cas, les sépultures contiennent des adultes de grande taille, aux fortes attaches musculaires, disposés en position fléchie. Elles sont dépourvues d'offrandes funéraires, à l'exception d'une fosse contenant un bivalve du Nil. Une seule tombe a pu être datée des environs de 7000 av. J.-C.¹³, soit trois siècles après l'occupation du lieu en tant qu'habitat. Il est donc délicat de vouloir associer la structure d'habitat aux tombes mésolithiques, celles-ci n'étant pas contemporaines.

10. VALBELLE 1990, p. 265

11. Pour la chronologie du cimetière oriental, voir BONNET 2000

12. HONEGGER 2004

13. Les tombes mésolithiques sont difficiles à analyser par le C₁₄, car aucun matériau datable ne se trouve associé à l'inhumé et les os du squelette sont dépourvus de collagène.

8. Vue du cimetière néolithique d'El-Barga avec des sépultures en fosse au premier plan



Par ailleurs, on ne peut pas établir de lien entre cette vingtaine de tombes et le cimetière néolithique car ce dernier est plus tardif d'un millénaire. Cependant, les deux cimetières se recouvrent partiellement ; au moins deux tombes mésolithiques sont implantées parmi des inhumations plus récentes.

L'essentiel des travaux de ces deux dernières années a concerné le cimetière néolithique, où de vastes surfaces ont été nettoyées pour identifier les fosses creusées dans le rocher (fig. 9). À ce jour, nonante-cinq tombes ont été dégagées, dont cinquante d'adultes et quarante-cinq d'enfants. Le rapport adulte/enfant, relativement équilibré, montre qu'il n'y a pas eu de sélection particulière des inhumés¹⁴. La population de la nécropole paraît assez représentative de la structure du groupe humain, si ce n'est le déséquilibre entre hommes et femmes. Neuf inhumations masculines ont été identifiées contre trente-cinq féminines, un résultat qui peut être interprété de deux manières. Soit la plupart des hommes ont été enterrés ailleurs, dans la nécropole ou dans un autre lieu; soit la population s'est elle-même structurée de cette manière (exogamie, polygamie, infanticide ?).

Dans de nombreux cas, les fosses ont été creusées dans le grès, parfois à des profondeurs impressionnantes (fig. 10). La position et l'orientation des corps sont variables, même si la position fléchie est la plus recherchée. Plusieurs individus ont dû être ligaturés ou enveloppés dans une peau ou une natte avant d'être insérés dans leur fosse, les membres complètement repliés sur l'abdomen. Les deux tiers des tombes étaient accompagnées d'objets, en général de la parure, comme des bracelets en ivoire d'hippopotame (fig. 11 et 12), des colliers, des pendentifs (fig. 14), des boucles d'oreilles ou des labrets. Les objets utilitaires sont moins fréquents, mais on signale néanmoins des lames de haches (fig. 15), des poteries (fig. 16), des poinçons, des harpons, etc.

14. La plupart des nécropoles transmettent une vision déformée des populations d'origine, dans la mesure où il y a presque toujours une sélection des individus ayant accès au cimetière.

On ne peut pas encore conclure à propos de l'organisation générale de la nécropole. Cependant, deux concentrations distinctes semblent se dessiner. D'après les datations au C₁₄, elles sont contemporaines et ne marquent pas deux étapes successives de l'utilisation du lieu. Au sein de ces deux concentrations, les deux ou trois tombes les plus richement do-



9 a et b. Tombes mésolithiques creusées dans le grès nubien, contenant deux hommes de grande taille

10. Tombe néolithique d'un homme de plus de quarante ans accompagné d'une céramique et d'un collier avec pendentif en pierre polie (voir fig. 14). La fosse, soigneusement creusée dans le grès, atteint une profondeur de septante centimètres.



11. Sépulture d'une femme d'environ vingt-cinq ans portant quatre bracelets au poignet gauche et un cinquième au poignet droit

12. Bracelets en ivoire d'hippopotame provenant de trois tombes

13. Tombe d'une femme de plus de vingt ans. Dotée de trois lames de hache, de deux palettes rudimentaires accompagnées de fragments d'hématite, de deux bivalves du Nil, de deux harpons, de trois poinçons, de deux nucléus en silex et d'un labret, il s'agit actuellement de la tombe la plus riche du cimetière.



15. Cette situation a déjà été observée dans certains cimetières néolithiques du V^e millénaire av. J.-C. à Kadruka, à vingt kilomètres au sud d'El-Barga (voir REINOLD 2000), ainsi que dans certains cimetières du Groupe A, durant le IV^e millénaire, en Basse-Nubie (voir NORDSTRÖM 2004).

tées en mobilier funéraire occupent une position centrale : elles montrent déjà une certaine hiérarchisation de la société. À l'exception d'une tombe d'enfant, il s'agit toujours de tombes féminines. La sépulture la plus riche de tout le cimetière appartient à une femme de plus de vingt ans (fig. 13). Parmi les nombreux objets qu'elle contenait figurent plusieurs outils et armes généralement attribués à des activités masculines, tels les haches et les harpons. La prédominance du statut de certaines femmes au sein de nécropoles préhistoriques a déjà été signalée ailleurs dans la vallée du Nil¹⁵. Il est possible qu'elle traduise l'existence de sociétés matrilinéaires ou du moins de sociétés où le statut de la femme est mis en avant.

Les différences entre les tombes attribuées au Mésolithique et le cimetière néolithique sont fondamentales. D'un côté, des inhumations en faible nombre, sans mobilier, toutes de statut identique ; de l'autre, une véritable nécropole avec au moins cent sépultures souvent dotées de mobilier, indicatrices de l'émergence des distinctions sociales. En un millénaire, la société nubienne a complètement changé de type d'organisation. Cette transformation doit être mise sur le compte de l'introduction de la domestication animale, dont les plus anciens



14. Pendentif en pierre polie avec perforation au centre

15. Grande lame de hache votive (?) trouvée dans une tombe richement dotée d'un enfant de six ans

16. Céramique décorée au peigne provenant de la sépulture d'un enfant de quatre ans

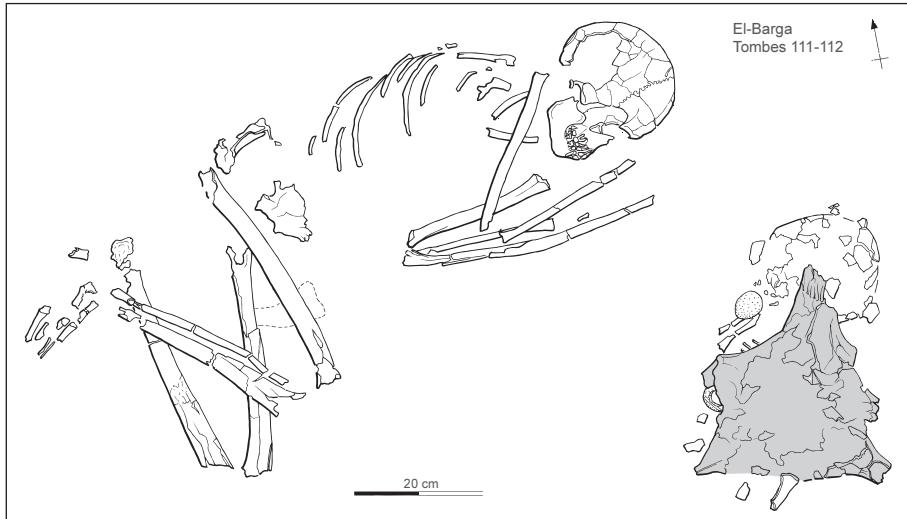


témoignages au niveau du continent africain ont été retrouvés dans la moyenne vallée du Nil, à Nabta Playa en Égypte et à Kerma (fig. 1).

Jusqu'à l'hiver 2004-2005, le statut néolithique du cimetière d'El-Barga avait été supposé, à cause de la présence d'objets en pierre polie (haches, pendentifs, boucles d'oreilles, labrets), inhabituels en contexte mésolithique (fig. 14 et 15). La dernière découverte de la campagne 2004-2005 est venue confirmer notre hypothèse. Il s'agit d'une sépulture d'homme, à côté de laquelle a été déposé un crâne de bœuf domestique, juste au-dessus d'une sépulture d'enfant (fig. 17). Deux datations au C_{14} ont donné des résultats situés autour de 5750 av. J.-C. qui font de ce cimetière le plus ancien site néolithique de la vallée du Nil. Cependant, ces dates ne correspondent pas à la première phase du Néolithique de la région. En effet, ce cimetière montre déjà des transformations techniques et sociales parfaitement accomplies et on peut se douter que l'introduction de l'élevage s'est produite à une étape antérieure.

La découverte de deux sites localisés à cinq kilomètres d'El-Barga a confirmé ce pressentiment. Ce sont deux habitats bien conservés qui présentent une grande quantité d'objets à leur surface, ainsi que des structures circulaires en pierre marquant l'emplacement de cabanes. Des ramassages d'objets et de restes de faune ont été réalisés et un sondage de deux mètres carrés a été effectué afin de comprendre la séquence stratigraphique de l'ensemble. Les sites présentent une occupation homogène sur le plan chronologique, qui livre plusieurs os de bœuf domestique. Certains d'entre eux ont été retrouvés dans le sondage, associés à des restes de coquille d'autruche et à des coquillages, qui ont pu être datés par le radiocarbone. Les résultats de ces analyses ont fourni des dates situées autour de 7000 av. J.-C.

17. Tombe d'un homme de plus de trente-cinq ans, disposée face à celle d'un enfant de deux ans. Un crâne de bœuf domestique a été déposé sur la sépulture d'enfant, face contre terre, les cornes dirigées vers l'est (en grisé).



16. WENDORF/SCHILD 2001

17. WENGROW 2003

18. Voir GARCEA 2004 et GIFFORD-GONZALEZ 2004

En Afrique, un seul autre site fournit des dates aussi anciennes : il s'agit de Nabta Playa¹⁶, dont les découvertes, en raison de leur caractère isolé, ont longtemps été contestées¹⁷. Dans cette situation, les résultats de la région de Kerma revêtent une importance primordiale pour la compréhension du début du Néolithique africain, dont l'originalité, par rapport au Proche-Orient et à l'Europe, a déjà été maintes fois soulignée¹⁸. Ils viennent confirmer l'ancienneté du bœuf domestique sur le continent et contribuent à renforcer l'idée que l'Afrique a pu connaître un foyer autonome de domestication de cet animal, dont l'espèce vivait à l'état sauvage dans la partie égyptienne de la vallée du Nil.

Bibliographie

- BONNET 2000
BONNET/REINOLD 1993
- DENYER 1978
GARCEA 2004
- GIFFORD-GONZALEZ 2004
- GUÉLAT 2004
HONEGGER 1999
- HONEGGER 2003
HONEGGER 2004
- MYDANT-REYNES 2000
NORDSTRÖM 2004
- REINOLD 2000
VALBELLE 1990
- WENDORF/SCHILD 2001
- WENGROW 2003
- Charles Bonnet, *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris 2000
Charles Bonnet, Jacques Reinold, « Deux rapports de prospection dans le désert oriental », *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 19-26
Susan Denyer, *African Traditional Architecture · An Historical and Geographical Perspective*, Londres 1978
Elena A. A. Garcea, « An Alternative Way Towards Food Production · The Perspective from Libyan Sahara », *Journal of World Prehistory*, 18, 2, 2004, pp. 107-154
Diane Gifford-Gonzalez, « Pastoralism and its Consequence », dans Anne Brower Stahl (éd.), *African Archaeology*, Oxford 2004, pp. 187-275
Michel Guélat, *Analyse de l'échantillon KER-E5 · Rapport préliminaire*, Delémont 2004
Matthieu Honegger, « Kerma · Les occupations néolithiques et pré-Kerma de la nécropole orientale », *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 77-82
Matthieu Honegger, « Peuplement préhistorique dans la région de Kerma », *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 281-290
Matthieu Honegger, « Settlement and Cemeteries of the Mesolithic and Early Neolithic at El-Barga (Kerma Region) », *Sudan and Nubia*, 8, pp. 27-32
Béatrix Mydant-Reynes, *The Prehistory of Egypt · From the First Egyptians to the First Pharaohs*, Oxford 2000
Hans-Åke Nordström, « The Nubian A-Group · Perceiving a Social Landscape », dans Timothy Kendall, *Nubian Studies 1998 · Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies (21-26 August, 1998)*, Boston 2004, pp. 134-144
Jacques Reinold, *Archéologie au Soudan · Les civilisations de Nubie*, Paris 2000
Dominique Valbelle, « L'Égypte pharaonique », dans Jean-Louis Huot, Jean-Paul Thalmann, Dominique Valbelle, *Naissance des cités*, Paris 1990, pp. 257-322
Fred Wendorf, Romuald Schild, *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara*, volume 1, *The Archaeology of Nabta Playa*, New York 2001
David Wengrow, « On Desert Origins for the Ancient Egyptians · Review of “Wendorf, F., Schild, R. (2001) – Holocene Settlement of the Egyptian Sahara, vol. 1, The Archaeology of Nabta Playa, Kluwer Academic, New York” », *Antiquity*, 77, 297, 2003, pp. 597-601

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 1-16 | Marion Berti, fig. 17

Adresse de l'auteur

Matthieu Honegger, Institut de Préhistoire et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Neuchâtel, LATÉNIUM – Espace Paul-Vouga, CH-2068 Hauteville

The research program on the prehistory of Kerma continues, following the previously stated strategy¹:

- archaeological survey to establish the settlement dynamics of the Kerma Basin. Additionally, this process allows for the evaluation of both the region's potential and the condition of the sites, as well as the threats of destruction that might affect them;
- trial excavations of various settlements, collection of material remains and C₁₄ dates in order to establish the chronological and cultural framework of the region;
- long-term excavations of important sites in order to understand the major evolutionary stages of Nubian societies: sedentarisation, transition to stockbreeding and agriculture, urbanisation and state formation. Over the past few years, two sites have been the objects of intense excavations. These sites are El-Barga, which yields precious information regarding sedentariness and Neolithisation issues, and the Pre-Kerma agglomeration, which reveals a stunning example of an African settlement on the path to urbanisation.

Following a short presentation of the main survey and excavation results from the Pre-Kerma settlement, we shall concentrate on this winter's discoveries, which bring important information on the origins of the Neolithic period in Africa. Indeed, research conducted at El-Barga and its vicinity has revealed the presence of a large settlement and cemetery dated to the earliest phase of the Neolithic period on the continent (between 7000 and 6000 BC). The Egyptian site of Nabta Playa is the only other site that yields such early dates and this currently makes the Middle Nile Valley area the first centre of African Neolithisation (Fig. 1).

Archaeological Survey

As the survey continued, a wide sector within the Kerma region was surveyed, particularly in areas located near the alluvial plain where Mesolithic and Early Neolithic settlements can be found. The area south of the eastern necropolis has yet to be surveyed (Fig. 2).

More than 110 archaeological sites have been identified until now. A great number of them are eroded and partially destroyed by agricultural fields, but others are better preserved and, occasionally, are of significant archaeological interest. During the last excavation season, for example, a vast Kerma period necropolis was discovered. This 250 m long cemetery was brought to light by the construction of a large irrigation canal, which will cut through the alluvial plain from north to south, approximately 10 km east of the Nile. The necropolis, which is almost entirely destroyed, contains burials dated to the ancient and middle Kerma periods. As with the eastern necropolis associated with the ancient city of Kerma, this burial ground was used rather early on (from 2500 BC) and shows interesting links

1. HONEGGER 2003, p. 281

with tombs of the early C-Group phase. The construction work did not make possible any archaeological intervention on site.

This example shows that the archaeological remains of the greater Kerma area are threatened. The development of agricultural fields following the completion of the irrigation canal will be, without a doubt, fatal to a number of ancient or prehistoric settlements and cemeteries. Needless to say, a series of rescue operations will be needed in the next few years in order to fully document the principal sites under threat.

The spatial distribution of sites dated to all periods shows a distinctive split between the occupations located on the alluvial plain and those outside, along the desert edge (Fig. 2). Indeed, the settlements of the Middle Palaeolithic, Mesolithic and Early Neolithic are located outside the alluvial plain and correspond to an older and more humid climatic phase. Access to the alluvial plain might have been difficult and human groups thus preferred settling on little mounds near its edge, safe from the Nile flood. They also settled around a wide depression, which must have been filled by a lake or an ancient swamp fed by rainwaters. On the other hand, more recent occupation periods correspond to a more arid climate and, logically, they are found within the alluvial plain, nearer to then-extant Nile channels. There are, however, a few exceptions to this rule, notably a few Palaeochristian or Kerma sites located in the desert zone. The most spectacular example is a large fortified settlement of Classical Kerma date (ca. 1500 BC), which had been already identified ten years ago². This oval-shaped structure covers approximately one hectare (Fig. 3) and is surrounded by thick sandstone-block walls that stand over one metre in height. Within this precinct, three internal dividing walls, one square cell and two circular structures (wells or towers?) can be distinguished. Other than the stone structures and a few ceramic sherds, no other remains are visible from the surface. Numerous buildings made of mud-bricks were probably erected within the walls, but only excavations can reveal them – unless wind erosion has already destroyed them completely³. The important defence system of this structure leads to the belief that it might in fact be a fortress. Its location appears to have been chosen to control access to the alluvial plain. Indeed, it is located in close proximity to the traditional roads and tracks that lead to the Kerma Basin from the north, thus bypassing the rocky Third Cataract area via the desert.

Moreover, the survey conducted during the last two years has allowed the identification and the dating of a series of sites of the Mesolithic and Early Neolithic periods. The chronological and cultural framework of the Kerma region has been greatly enriched in this respect (Fig. 4). Despite a few gaps, the rhythm of human occupation is now known from 8500 BC until the present era with exceptional continuity. Carbon14 dates are regularly obtained from sites that show original cultural features and ceramic samples are taken in order to establish the sequence of cultural layers. Kerma presents today the most complete Prehistoric sequence in Nubia. The data gathered clarify the question of the invention of ceramics in the African north-east, offer new bases to study the question of domesticated oxen on the continent, establish the appearance of social iniquities and, thanks to the excavation of the Pre-Kerma site, provide new information on the beginnings of urbanisation

2. BONNET/REINOLD 1993

3. Similarly, the ancient city of Kerma is entirely built of raw earth (brick or earth), except portions of walls, column bases and the foundations of certain stone granaries.

Pre-Kerma Agglomeration

Excavations continued in the northern sector of the Pre-Kerma occupation, which is located in the middle of the eastern necropolis. Two years ago, we had thought that the site was a

village and that its basic organisation had been understood in its entirety⁴. It was not certain, however, that the limits of the agglomeration had been reached and thus, during the winter 2003-2004 season, trial excavations were conducted on a 1000m² surface area north of the largest cattle pen, the supposed edge of the settlement. Surprisingly, a large number of postholes were discovered within the research area (Fig. 5). Significant quantities of clay remnants were discovered with the wooden foundations; these were either laid over wattle walls or were part of rammed earth structures⁵. The posts were arranged in circular arcs or in parallel rows and, in certain areas, are organised in circular or oval concentrations several metres in diameter (Fig. 6). The two largest concentrations are divided by an 8 metres wide passageway devoid of posts.

The enlargement of the excavation area during the winter 2004-2005 season has allowed us to understand the meaning of these ruins. The passageway devoid of posts marks one of the entrances to the agglomeration. It is flanked by two “towers of posts”, up to 20 m in diameter, that correspond to buttresses most likely representing door stiles⁶. West of this entranceway, the excavation has shown that the width of the buttresses is reduced and these then form two to three undulating parallel rows of posts. These correspond to defence palisades, indicating that the agglomeration was walled. This architecture is original and has no archaeological equivalent. At present this situation is unique and it is therefore difficult to make any comparison that could help us fill the gaps in our knowledge. Only ethnology and traditions of Black Africa can be of help at the moment.

The palisades and the buttresses are composed of posts placed at 0,5 to 1 m intervals, between which branches must have been woven into a wattle. The structure does not appear to have been covered with cob. In fact, the only ethnographic examples available for comparisons are palisades devoid of daub. The added-on earth observed during the excavations might correspond to heaps placed at the foot of the palisades in order to consolidate them. At the end of the 19th century, this same device was used by the Nyika of Tanzania to surround small forts⁷.

At this stage, the determination of the precise status of the Pre-Kerma agglomeration remains a delicate question. Is it a simple village or an archaic form of African urbanisation? Already, as shown by the presence of a few rectangular buildings⁸ near the habitation huts, a certain degree of specialisation of inhabited space (religious or administrative function) is visible. This, however, is unprecedented in the few known Neolithic villages of the Nile Valley⁹. This is the first step down the path of a certain form of social complexification. The defensive devices located at the entrance of the settlement give another interesting clue. Compared to the known surface area of the settlement, their size is disproportionate; however they could be part of a series of fortifications surrounding a vast agglomeration, of which only a single district is known. Based on other Pre-Kerma remains found on the surface of the eastern necropolis, it is possible to offer an estimate of the maximum size of the agglomeration. Its acreage could be as much as 10 hectares. Should the excavations confirm the hypothesis of a large site surrounded by fortifications, we would have evidence of an important step in the urbanisation process of Nubia. Indeed, fortified sites or those enclosed by walls are unknown before the emergence of the first cities in the Nile Valley. In Egypt, the first representation of a city itself is symbolised by a crenellated precinct reminiscent of the contemporaneous precincts at Hierakonpolis, Elephantine and El-Kab¹⁰.

4. HONEGGER 2003, pp. 282-284

5. The use of mudbrick is not attested on site. Micromorphological analysis of the earth samples showed that clay came from the walls (GUÉLAT 2004).

6. These buttresses show at least two construction phases. Their original diametre must have been close to 8-10 m.

7. DENYER 1978, p. 115

8. HONEGGER 1999

9. MIDANT-REYNES 2000, pp. 100-166

10. VALBELLE 1990, p. 265

In addition to the work at the agglomeration, we have resumed excavations of burials in the eastern cemetery at Kerma. In order to better understand the transition between the

end of the Pre-Kerma period and the beginning of the Kerma civilisation, a surface area of 350 m² was opened in the presumed oldest sector of the site, near sectors 1 and 27¹¹. These sectors had revealed influences from the C-Group of Lower Nubia, a civilisation located further north that blossomed contemporaneously to that of Kerma and of which the origins and relations to Upper Nubia remain obscure. The C-Group material remains were then always associated with that of the Kerma ancien period.

The excavation of the new area has revealed a sector exclusively inhabited by a population of the Early C-Group phase, without any evidence of Kerma traditions. Furthermore, numerous burials were surrounded by stelae, a custom of this population. The graves must have been richly furnished, notably with gold, because they stirred up looters' imagination and greed. More than 70 burials were cleared from the surface and not a single one remained intact. On the other hand, the nearby Ancient Kerma graves were very rarely looted. Continued research in this sector should bring to light important data on the origins of the Kerma civilisation.

The Origins of the Neolithic at El-Barga

Over the last 4 years, a surface area of over 1700 m² has been cleared at El-Barga and the excavations have revealed a Mesolithic settlement (ca. 7300 BC), over 20 burials a few centuries more recent and a Neolithic cemetery comprising close to 100 graves (6000-5500 BC). This is an exceptional assemblage to help understand the transition from the last hunter-gatherers to the first stock farmers in Nubia. Moreover, the surveys conducted in the area have revealed the presence of several settlements, many of which yield particularly early dates in regards to the invention of pottery (ca. 8300 BC) and the domestication of oxen (ca. 6900 BC).

At El-Barga, the excavation of the Mesolithic sector was enlarged southwards in order to establish a link to the sector occupied by the Neolithic cemetery (Fig. 7). This extension did not bring to light new habitation structures, but led to the clearance of several burials. Like earlier ones, these graves are generally hewn from Nubian sandstone¹² (Fig. 8). Digging in the bedrock must not have been easy, even if it is composed of harden levels alternating with sandy beds. The burials contained, in most cases, tall adults with strong muscular attachments placed in a flexed position. With the exception of a grave containing a Nile bivalve, the burials are devoid of funerary offerings. Only one burial was dated to approximately 7000 BC¹³, three centuries after the site was occupied as a settlement. Associating the habitation structure with the Mesolithic burials is rather problematic because they do not appear to be contemporaneous. Additionally, a link between the twenty or so graves with the Neolithic cemetery cannot be established because the latter came into being a millennium later. Still, the two cemeteries partially overlap; at least two Mesolithic burials are located amongst the later graves.

11. For the chronology of the eastern cemetery, see BONNET 2000

12. HONEGGER 2004

13. Carbon 14 analysis of Mesolithic burials is difficult because no datable material is associated with the deceased and the skeleton's bones are devoid of collagen.

14. Most necropolis give a distorted vision of the original population, in so far as there almost always is a selection of individuals having access to the cemetery.

The principal investigation of these past two years focused on the Neolithic cemetery, where wide surfaces were cleared in order to identify the pits hewn from the rock (Fig. 9). Until now 95 burials were exposed, 50 were adult graves and 45 children's. The relatively balanced adult/child ratio shows that a predetermined selection of the individuals to be interred was not in effect¹⁴. The population of the necropolis would appear representative of the structure of the human group, if not for the imbalance between men and women. Nine male burials were identified against 35 female graves; this might be interpreted in

two ways. It is possible that either most men were buried elsewhere, in the necropolis or another site, or the population was actually structured in this manner (exogamy, polygamy, infanticide?).

In numerous cases, the burial pits were hewn from the sandstone, occasionally at impressive depths (Fig. 10). The position and the orientation of the bodies are varied, even if the flexed position is the most common. Several individuals must have been tied or inserted in a skin or mat before having been placed in their graves because their limbs were folded on the abdomen. Two-thirds of the graves were furnished with objets, mostly adornments such as hippopotamus ivory bracelets (Fig. 11 and 12), necklaces, pendants (Fig. 14), earrings or lip plugs. Utilitarian objects are not as frequent, but axe blades (Fig. 15), ceramic vessels (Fig. 16), awls, harpoons have been discovered.

Conclusions regarding the general layout of the necropolis cannot be drawn at this time; however, two concentrations seem to be emerging. According to C_{14} dates, they are contemporaneous and do not indicate successive use of the site. In the midst of these two concentrations, the two or three most richly furnished graves occupy a central position: already they demonstrate a certain level of hierarchical organisation of society. With the exception of that of a child, all graves belong to women. The richest grave in the entire cemetery belongs to a woman more than 20 years of age (Fig. 13). Among the numerous objects found within it are several tools and weapons, such as axes and harpoons, generally associated with male activities. The predominance of certain women's status within prehistoric necropolis is already attested elsewhere in the Nile Valley¹⁵. This might possibly translate into the existence of matrilineal societies or, at least, societies where the status of women was placed at the forefront.

The differences between the graves attributed to the Mesolithic period and the Neolithic cemetery are fundamental. On one hand, small numbers of graves without any furnishing and all with identical status and, on the other, a genuine necropolis containing at least 100 burials, often furnished and indicative of the emergence of social distinctions. Within a millennium, the type of organisation of Nubia society completely changed. This transformation must be credited to the introduction of animal domestication, of which the earliest evidence on the African continent was discovered in the Middle Nile Valley at Nabta Playa, in Egypt, and at Kerma (Fig. 1).

Until this winter, the El-Barga cemetery was presumed of Neolithic date because of the presence of polished stone tools (axes, pendants, earrings, lip plugs) unusual in a Mesolithic context (Fig. 14-15). This hypothesis was confirmed by the last discovery of the 2004-2005 season: the burial of a man, facing a child, besides whom the skull of a domesticated ox had been placed (Fig. 17). Two C_{14} samples produced similar dates of ca. 5750 BC, making this cemetery the most ancient Neolithic site in the Nile Valley. These dates, however, do not correspond to the earliest phase of the Neolithic in the region. Indeed, this cemetery reveals perfectly completed technical and social transformations, and there is no doubt that the introduction of stockbreeding occurred at an earlier stage.

This was confirmed with the discovery of two sites located 5 km of El-Barga: two very well preserved settlements revealing a large quantity of objects on the surface as well as circular stone structures indicating the location of huts. Objects and faunal remains were collected and a 2 m² trial trench was dug in order to understand the stratigraphic sequence. Chronologically speaking, the sites present a homogenous occupation that yielded several

15. This situation has already been noted at certain Neolithic cemeteries of the fifth millennium BC at Kadruka, 20 km south of El-Barga (REINOLD 2000), as well as certain A-Group cemeteries of Lower Nubia during the fourth millennium (NORDSTRÖM 2004).

bones of domesticated oxen. Some of them, found in the trench, were associated with ostrich eggshell remains and shells that were carbon-dated. The results of these analyses gave dates around 7000 BC.

16. WENDORF/SCHILD 2001

17. WENGROW 2003

18. See GARCEA 2004 and GIFFORD-GONZALEZ 2004

In Africa, only one other site offers such early dates: Nabta Playa¹⁶, the discoveries of which have long been disputed because of their isolated characteristics¹⁷. In this light, the results yielded by the Kerma region become of utmost importance in the understanding of the origins of the African Neolithic, the originality of which – compared to that of the Near East and Europe – has often been pointed out¹⁸. These results confirm the age of domesticated oxen on the continent and reinforce the notion that Africa could have known an autonomous centre of domestication of this animal, which lived in the wild in the Egyptian section of the Nile Valley.

Bibliography

- BONNET 2000
BONNET/REINOLD 1993
- DENYER 1978
GARCEA 2004
- GIFFORD-GONZALEZ 2004
- GUÉLAT 2004
HONEGGER 1999
- HONEGGER 2003
HONEGGER 2004
- MYDANT-REYNES 2000
NORDSTRÖM 2004
- REINOLD 2000
VALBELLE 1990
- WENDORF/SCHILD 2001
- WENGROW 2003
- Charles Bonnet, *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris 2000
Charles Bonnet, Jacques Reinold, "Deux rapports de prospection dans le désert oriental", *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 19-26
Susan Denyer, *African Traditional Architecture · An Historical and Geographical Perspective*, London 1978
Elena A. A. Garcea, "An Alternative Way Towards Food Production · The Perspective from Libyan Sahara", *Journal of World Prehistory*, 18, 2, 2004, pp. 107-154
Diane Gifford-Gonzalez, "Pastoralism and its Consequence", in Anne Brower Stahl (ed.), *African Archaeology*, Oxford 2004, pp. 187-275
Michel Guélat, *Analyse de l'échantillon KER-E5 · Rapport préliminaire*, Delémont 2004
Matthieu Honegger, "Kerma · Les occupations néolithiques et Pré-Kerma de la nécropole orientale", *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 77-82
Matthieu Honegger, "Peuplement préhistorique dans la région de Kerma", *Genava*, n.s., LI, 2003, pp. 281-290
Matthieu Honegger, "Settlement and Cemeteries of the Mesolithic and Early Neolithic at El-Barga (Kerma Region)", *Sudan and Nubia*, 8, pp. 27-32
Béatrix Mydant-Reynes, *The Prehistory of Egypt · From the First Egyptians to the First Pharaohs*, Oxford 2000
Hans-Åke Nordström, "The Nubian A-Group · Perceiving a Social Landscape", in Timothy Kendall (ed.), *Nubian Studies 1998 · Proceedings of the Ninth Conference of the International Society of Nubian Studies (21-26 August, 1998)*, Boston 2004, pp. 134-144
Jacques Reinold, *Archéologie au Soudan · Les civilisations de Nubie*, Paris 2004
Dominique Valbelle, "L'Égypte pharaonique", in Jean-Louis Huot, Jean-Paul Thalmann, Dominique Valbelle, *Naissance des cités*, Paris 1990, pp. 257-322
Fred Wendorf, Romuald Schild, *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara*, volume 1, *The Archaeology of Nabta Playa*, New York 2001
David Wengrow, "On Desert Origins for the Ancient Egyptians · Review of 'Wendorf, F., Schild, R. (2001) – Holocene Settlement of the Egyptian Sahara, vol. 1, The Archaeology of Nabta Playa, Kluwer Academic, New York'", *Antiquity*, 77, 297, 2003, pp. 597-601

Figure captions

- Fig. 1 [page 239] Location of principal sites and regions of the African Northeast that have long prehistoric occupation sequences, from the end of the Mesolithic to the beginning of the Neolithic. Together with the Egyptian site of Nabta Playa, Kerma yields the earliest evidence of the beginning of the Neolithic.
- Fig. 2 [page 240] Map of the distribution of archaeological sites identified in the Kerma region. At present, over 110 sites dating from the Palaeolithic to the Islamic periods have been discovered. Their location clearly shows that occupations corresponding to ancient humid climatic phases are situated outside the alluvial plain, while settlements contemporaneous with arid phases are found nearer to the current course of the Nile.
- Fig. 3 [page 241] Bird's eye view of a Classical Kerma structure located on the edge of the alluvial plain. It might be identified as a fort controlling access to the Kerma Basin. Approximate dimensions: 90 × 120 m. North points towards the bottom of the page (kite photography).
- Fig. 4 [page 241] Chronological chart of occupations in the Kerma region within the last 10,000 years. C_{14} dates area shown as probability curves (1 sigma). The study of the occupation sequence enables the identification of the rhythm of great social transformations, marked by the appearance of innovations. Climatic variations played an important role in the peopling of the Nile Valley and its relationship with neighbouring arid zones.
- Fig. 5 [page 242] Clearance of the dense concentration of postholes at the entrance of the Pre-Kerma agglomeration
- Fig. 6 [page 242] Multiple palisades ending in a buttress marking one side of the entrance to the Pre-Kerma agglomeration
- Fig. 7 [page 243] Plan of the El-Barga *kôm* indicating the location of the excavated burials and various occupations of the site
- Fig. 8 [page 244] View of the Neolithic cemetery of El-Barga with burial pits in the foreground
- Fig. 9 [page 245] Mesolithic burial pits hewn from Nubian sandstone containing two tall men
- Fig. 10 [page 245] Neolithic burial of a man over 40 years old containing a ceramic vessel and a polish stone pendant (cf. Fig. 14). The pit, which is carefully hewn from the Nubian sandstone, is 70 cm deep.
- Fig. 11 [page 246] Burial of a woman approximately 25 years of age, wearing four bracelets on her left wrists and a fifth on the right
- Fig. 12 [page 246] Hippopotamus ivory bracelets from three different burials
- Fig. 13 [page 246] Burial of a woman over 20 years old. Her grave is actually the richest in the cemetery: it is furnished with three axe blades, two rather rudimentary palettes associated with pieces of hematite, two Nile bivalves, two harpoons, three awls, two flint nuclei and a lip plug.
- Fig. 14 [page 247] Polish stone pendant with hole in its centre
- Fig. 15 [page 247] Blade of a large votive (?) axe found in the richly furnished burial of a six-year old child
- Fig. 16 [page 247] Comb-decorated pottery from the burial of a four-year old child
- Fig. 17 [page 248] Burial of a man over 35 years of age facing a two-year old child. The skull of a domesticated ox was placed on the child's burial, face down with the horns towards the East (shown in grey; drawing M. Berti).

SOMMAIRE

Charles Bonnet
Matthieu Honegger

Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) · Rapport préliminaire sur les campagnes de 2003-2004 et 2004-2005

Charles Bonnet

Le site de Doukki Gel, l'enceinte de la ville égyptienne et les travaux de restauration

Matthieu Honegger

Kerma et les débuts du Néolithique africain

Dominique Valbelle

Kerma · Les inscriptions et la statuaire

Philippe Ruffieux

La céramique de Doukki Gel découverte au cours des campagnes 2003-2004 et 2004-2005

English translations by Annie Grant and Catherine M. Rocheleau



LA BACONNIÈRE
Arts

REVUE D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE | LA BACONNIÈRE/ARTS
VILLE DE GENÈVE | DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES

Revue fondée en 1923 par Waldemar Deonna, avec la collaboration de Louis Blondel
Parution en décembre de chaque année

Administration

Musée d'art et d'histoire | Boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11 | Case postale 3432 | CH-1211 Genève 3
Téléphone : +41 (0)22 418 26 00 | Télécopie : +41 (0)22 418 26 01
Messagerie électronique: genava.mah@ville-ge.ch

Vente au numéro et diffusion

Éditions Médecine & Hygiène · Département livre | Chemin de la Mousse 46 | CH-1225 Chêne-Bourg
Téléphone : +41 (0)22 869 00 11 | Télécopie : +41 (0)22 869 00 10
Messagerie électronique: livre@medecinehygiene.ch

Abonnements

Éditions Médecine & Hygiène | Case postale 456 | CH-1211 Genève 4
Téléphone : +41 (0)22 702 93 11 | Télécopie : +41 (0)22 702 93 55
Messagerie électronique: librairie@medecinehygiene.ch

© 2005 Musée d'art et d'histoire | Ayants droit | La Baconnière/Arts

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

ISSN 0072-0585 | ISBN 2-915306-14-1

